

## Le point

Joëlle Milquet a abandonné, hier, la présidence du CDH mais elle conservera une position éminente au sein du parti comme négociatrice sur les plans communautaire et socio-économique, et sans doute ensuite comme vice-Pre-mière ministre.

Quel bilan peut-on dresser de sa présidence? Et quels sont les défis qui attendent son successeur? Interviews croisées.

# Quel bilan pour les an



Pascal Delwit

Politologue (ULB)

ALEXIS HAULOT

► Le CDH n'est pas parvenu, dans le sud, à trouver un nouvel électorat. Il reste, pour l'essentiel, le parti des catholiques pratiquants. Or, il s'agit-là d'un segment électoral démographiquement et sociologiquement en régression.



### Quels sont les "plus" et les "moins" de la présidence de Joëlle Milquet?

C'est un bilan équilibré. Au niveau positif, il est clair que M<sup>me</sup> Milquet a au moins sauvé le PSC du naufrage.

Quand elle prend la présidence en 1999, le PSC venait de subir une grosse défaite et son image était alors très dégradée. C'étaient des conditions difficiles pour arriver. Avec le passage au CDH en 2002, elle a réussi à progressivement donner une image plus moderne qu'un parti démocrate-chrétien classique et éviter un effet centrifuge qui aurait provoqué des départs massifs vers la gauche ou vers la droite.

Positif également dans la capacité à remettre le CDH sur le ring, puisqu'elle est parvenue à ce qu'aux élections de 2004, son parti compte de nouveau et qu'il entre dans les majorités wallonne et bruxelloise.

### Et en négatif?

Clairement, la perspective d'élargir l'audience électorale a échoué, surtout pour le spectre wallon. Jamais le CDH ne reviendra au niveau des années 80 ou 90. Il restera très proche du score de 1999, qui était considéré comme catastrophique. Le CDH n'a pas été capable d'amener en Wallonie un nouveau socle électoral substantiel. Ses eaux sont quand même très basses puisqu'aux élections fédérales de 2010, il est passé en Wallonie sous la barre des 15%, les choses étant plus nuancées à l'échelle bruxelloise, grâce à l'aura de Joëlle Milquet et parce qu'il a su conquérir de nouveaux segments électoraux, en particulier les musulmans pratiquants et la minorité évangélique. Il n'empêche que ce parti vit toujours sous le risque d'un scrutin catastrophe, comme un récent sondage le faisait craindre avec un CDH à 10% seulement.

Le deuxième échec, c'est de n'avoir pas su revenir à ce qu'était le PSC dans le système politique, c'est-à-dire un parti pivot qui pouvait aller tantôt avec la droite, tantôt avec la gauche. Il reste ainsi sous la critique d'une proximité forte avec le PS, et les choix de Milquet ont été essentiels là-dedans. Enfin, Milquet est restée trop longtemps à la présidence. On aurait fait le bilan il y a quelques années, il aurait été plus positif.

### A propos de ce qu'on a appelé son "scotchage" au PS, n'est-il pas en contradiction avec son électorat, qui est plutôt de centre-droit?

La vraie cause de l'étiage électoral assez bas est plus structurelle: le CDH n'est pas parvenu, dans le sud, à trouver un nouvel électorat. Il reste, pour l'essentiel, le parti des catholiques pratiquants. Or, il s'agit-là d'un segment électoral démographiquement et sociologiquement en régression. Ainsi, en 2010, le CDH n'a pas profité du recul significatif du MR.

### A-t-elle su fédérer les différents courants de son parti?

Il faut se rappeler qu'il y a eu une contestation interne très forte lors de la transformation du PSC en CDH. En revanche, les courants sont très affaiblis dans le parti.

### Quels défis attendent le successeur, Benoît Lutgen?

Pour une part, le même type de défi qu'en 99, c'est-à-dire de faire l'illustration de l'utilité du CDH. Avec un parti à 15%, il est forcément moins central que le PS et le MR, qui ont un profil très affirmé. Concrètement, ce sera de faire en sorte que le CDH soit plus fort dans des provinces importantes, Liège et davantage encore le Hainaut, où il n'existe quasiment pas face au PS.

### Entretien: Jean-Paul Duchâteau

*Un des échecs, c'est de n'avoir pas su revenir à ce qu'était le PSC dans le système politique, c'est-à-dire un parti pivot qui pouvait aller tantôt avec la droite, tantôt avec la gauche.*



# nées Milquet?

Copie destinée à Valerie.Bombaerts@ulb.ac.be



BRUNO FAHY/BELGA

Carl Devos

Professeur de sciences politiques

Université de Gand



FILIP NAUDTS/PHOTO NEWS

► On dit souvent qu'il y a un mariage mystique entre Di Rupo et Joëlle Milquet. Je me suis souvent demandé: pourquoi voter CDH, si vous avez déjà le parti socialiste? Du côté flamand, on ne voit guère la différence.



**Quel bilan tirez-vous de la situation du CDH après dix années de pouvoir de M<sup>me</sup> Milquet?**

La principale faiblesse, c'est la situation électorale. Le CDH est plus faible que ne l'était le PSC au moment où la configuration sociale-chrétienne a été abandonnée. Et donc, on n'est pas très sûr que le futur du CDH soit très positif, avec des perspectives.

Sur le plan positif, Joëlle Milquet et son parti sont rentrés dans les gouvernements, et y ont obtenu une position assez forte, avec beaucoup de pouvoir sur le plan fédéral. Ainsi, le CDH a une position électorale affaiblie, mais cela ne se traduit pas dans une position plus faible au pouvoir.

**Quel regard porte-t-on généralement en Flandre sur Joëlle Milquet? On a beaucoup parlé de "Madame non". Est-ce que cela se limite à cela?**

On ne la connaît pas très bien en Flandre, mais la perception du côté flamand est plutôt négative. C'est une dame difficile, qui a entraîné la "milquetisation" des textes (NdLR: leur complication...), une dame avec une approche très francophone, bruxelloise même, qui n'a jamais voulu tenir compte des intérêts flamands.

*Lutgen est un homme qui vient de la Wallonie, comme Rudy Demotte. On peut faire des affaires avec les Wallons plus facilement qu'avec les Bruxellois. On pense ici qu'on pourra plus facilement parler avec lui.*

**On a beaucoup dit qu'elle s'était scotchée au PS. Est-ce un sentiment répandu en Flandre?**

On dit souvent qu'il y a un mariage mystique entre Di Rupo et elle. Le CDH et le parti socialiste ont toujours la même position et donc, pour ceux qui ne connaissent pas très bien les éventuelles différences entre les deux partis, ils considèrent que c'est le même parti.

**Vous considérez qu'avec cette attitude, elle s'est beaucoup coupée de son électorat de centre-droit?**

Oui. C'est aussi l'analyse que beaucoup font, sans le dire, au sein du CDH. Je me suis souvent demandé: pourquoi voter CDH, si vous avez déjà le parti socialiste? Du côté flamand, on ne voit guère la différence.

**Une nouvelle ère va-t-elle s'ouvrir?**

Aujourd'hui, on a encore l'impression que Milquet est là et qu'elle va rester là pour dominer le parti en retournant au gouvernement comme vice-Pre-mière ministre et en menant les négociations communautaires et socio-économiques. On peut vraiment se demander si elle va quitter le pouvoir au sein du CDH.

**Le CDH a-t-il conservé des points de convergence avec le CD&V?**

Non, pas du tout. Cette relation est vraiment tourmentée à cause du soutien que M<sup>me</sup> Milquet a apporté à l'époque au gouvernement Verhofstadt. Je me souviens très bien des mots d'Yves Leterme qui a vraiment dit que les relations entre les deux partis étaient finies à cause de cette trahison. Depuis dix ans, la relation entre les deux partis est ébranlée. D'autant plus que Milquet a fortement insisté sur le fait que le CDH n'était plus social-chrétien.

**Quels sont les défis qui attendent le successeur, Benoît Lutgen?**

C'est un homme qui vient de la Wallonie, comme Rudy Demotte. On peut faire des affaires avec les Wallons plus facilement qu'avec les Bruxellois, comme Milquet et Onkelinx. Comme c'est un homme plus pragmatique, on pense ici qu'on pourra plus facilement parler avec lui.

Entretien: J-P. Du.